

## Werk

**Titel:** Anhang I: Zwei Briefe Sorets an Goethe

**Ort:** Frankfurt a. M.

**Jahr:** 1881

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?503540463\\_0002|log30](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?503540463_0002|log30)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

Das Weitere mir auf die nächste Mittheilung vorbehalten

In<sup>1</sup> vorzüglichster Hochachtung mich unterzeichnend

Ew. Hochwohlgeb.

Schloss Dornburg ganz gehorsamsten Diener  
d. 10 Sept. 1828 J W v Goethe.

ANHANG I.

ZWEI BRIEFE SORET'S AN GOETHE.

I.

(*Wilhelmsthal, 20. Juni 1828.*)

Votre Excellence aura presque en même temps reçu ma lettre et celle de M. Vogel,<sup>2</sup> qui s'est trouvé favorable à l'idée d'un voyage à Wilhelmsthal; pour ma part j'en craindrais un peu les suites à moins que Vous continuassiez à vivre ici comme chez Vous, c'est à dire en Votre particulier sans paraître dans la société, sans rester exposé à l'air humide du soir. Depuis hier notre hermitage s'est singulièrement rempli de nouveaux hôtes. Nous avons eu plusieurs visites et la plus marquante est celle de Mme la Princesse Marie<sup>3</sup> avec Son époux et Sa suite. On avait annoncé qu'ils passeraient la nuit à Gotha et n'arriveraient que demain dans la matinée; mais l'impatience de revoir S. A. R. les a talonnés. Ils ont envoyé en toute hâte une nouvelle estafette et sont arrivés à soir à 9 heures au moment où Mme la Grande-duchesse se disposait à ren-

<sup>1</sup> Von hier ab Alles, auch Datum, eigenhändig.

<sup>2</sup> Der Grossherzogliche Leibarzt.

<sup>3</sup> Princessin Marie Louise Alexandrine, welche sich 26. Mai 1827 mit dem Prinzen Karl v. Preussen vermählt hatte. Vgl. den folg. Brief.

voyer les Dames qui étaient réunies chez Elle. Plusieurs personnes étaient arrivés d'Eisenach, entr'autres le Surintendant, Mad. de Bechtolsheim et Mad. de Werther; S. A. R. s'est encore décidée à prendre le thé avec cette espèce de cour et avec Son service devant le corps de logis en plein air. Vers huit heures Elle s'est retirée dans Ses appartemens avec les Dames et les enfants et vers 9 heures sont arrivées les voyageurs.

On attend le prince Chrétien de Darmstadt d'un instant à l'autre; il arrivera peut-être au milieu de la nuit; j'ai peur que toutes ces visites n'effrayent votre Excellence et ne la retiennent à Weimar ou dans les environs. S'il ne s'agissait que d'éviter les repas en grande société, j'offri-rais à votre Excellence de partager la soupe du Prince.

20 Juin dans la nuit

2.

(*Wilhelmsthal, 23. Juni 1828.*)

Votre Excellence daignera bien me pardonner si je réponde encore une fois laconiquement à la bonne et précieuse lettre<sup>1</sup> dont vous m'avez honoré. J'ai éprouvé un sentiment mêlé de regret et de plaisir, en apprenant que vous ne viendrez pas. Le regret était relatif, le plaisir Vous concernant, car je n'ai pu me dissimuler que cet éternel arrivage de visites, ce mouvement perpétuel, cette presque impossibilité de voir S. A. R. seule quelques instants ne Vous eussent fait beaucoup plus de mal que de bien. Aussi Madame la Grande Duchesse a été la première à féliciter pour Votre Excellence de ce que Vos occupations aient été de nature à ne pas Vous permettre d'effectuer Votre projet.

<sup>1</sup> Vom 21. Juni. Uhde, Goethe's Briefe an Soret, S. 39—42.

M. Vogel<sup>1</sup> m'a communiqué un passage d'une lettre de Votre part qui l'autorisait à me demander la lecture de celle que je venais de recevoir et que je n'aurais pas songé à pouvoir lui montrer sans cet ordre. Il a éprouvé ainsi que moi un sentiment de sécurité sur l'état sanitaire de Votre Excellence en lisant les admirables lignes où Vous peignez l'effet qu'a produit sur Vous la lecture du livre de De Candolle<sup>2</sup>; puissiez-Vous bientôt reprendre ce travail. La nature toujours fraîche, toujours riante, toujours nouvelle est le dernier ami qui nous reste, celui qui ne nous abandonne jamais et qui nous console encore quand les hommes ne nous consolent plus. — Je n'ai pu jusqu'à présent traduire<sup>3</sup> que deux chapitres, mais ce travail me paraît si agréable, qu'il avancera rapidement lorsque nous serons sortis du tourbillon où nous avons le malheur de vivre, lorsque j'aurai moins de lettres journalières à écrire lorsqu'enfin ma tête et mon coeur auront repris quelque peu d'équilibre.

Mad. la Princesse Marie m'a paru fort bien malgré sa juste douleur. Elle a beaucoup gagné durant les 13 mois de son séjour à Berlin, soit sous le rapport physique soit dans Ses manières d'être et Sa tenue. Elle a pris beaucoup plus d'aplomb. Sa présence est une grande consolation pour S. A. R., une grande joie pour le Prince.

---

<sup>1</sup> Vogel hatte gleichzeitig mit Soret geschrieben, vgl. Uhde S. 41; von dem an Vogel gerichteten Brief ist ein Stück in Hufeland und Osanns Neuem Journal der praktischen Arzneykunde Bd. 69, 1833, H. 2, S. 11 gedruckt. Die Worte lauten: »Sie thun sehr wohl, länger in Eisenach zu verweilen, denn in solchen Fällen sind die Nachwirkungen immer zu fürchten. Der Charakter widersetzt sich dem treffenden Schlage, aber consolidirt dadurch gleichsam das Uebel, das sich späterhin auf andere Weise Luft zu machen sucht«.

<sup>2</sup> Uhde, S. 40.

<sup>3</sup> Nämlich die »Metamorphose der Pflanzen« vgl. oben S. 323 fg.